



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Ordre du jour national pour la journée de commémoration
« Cent villes, cent héros, cent drapeaux »

Le 6 septembre 2014, à Tarbes

Les éléments relatifs au héros sont adaptés au contexte local

Ordre du jour de M. Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense

Madame la Préfète,

Monsieur le Maire,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les représentants du monde combattant,

Mesdames et Messieurs les officiers, sous-officiers et soldats,

Mesdames et Messieurs,

Il y a cent ans, le déclenchement de la Première Guerre mondiale réunissait les Français dans l'une des plus terribles épreuves que l'Histoire devait leur réserver.

Cent ans après, nous nous rassemblons – comme ils l'ont fait –, aux endroits même où ils se sont mobilisés, pour honorer la mémoire de ceux qui sont partis au front et qui, pour beaucoup, n'en sont pas revenus.

*

Le Maréchal FOCH se trouvait parmi eux.

Né le 2 octobre 1851 à Tarbes, polytechnicien et artilleur de formation, Ferdinand FOCH, qui a été chef de corps du 35^{ème}

régiment d'artillerie de 1903 à 1905 à Vannes, commande depuis 1913 le XX^{ème} Corps à Nancy, lorsque la guerre de 1914-1918 éclate. Dès lors, dans la bataille aux frontières qui s'engage, il combat à Morhange, selon la doctrine qu'il prônait à l'Ecole de Guerre. Malgré l'échec et le repli de nos troupes, il s'y est révélé audacieux, au point que JOFFRE lui confie le commandement de la IX^{ème} Armée, victorieuse aux Marais de Saint Gond. Nommé adjoint au Commandant en Chef, il coordonne les actions de nos Armées; et lance en octobre, avec le général britannique FRENCH, la bataille des Flandres qui interdit à l'ennemi l'accès à la Mer du Nord. En mars 1915, il opère en Artois, sans résultats notables et en juillet 1916, il combat avec 22 divisions sur la Somme. Mis à la disposition du Ministre de la Guerre, il retrouve, dès janvier 1917, le commandement des Armées de l'Est et le 11 mai 1917, il est nommé Chef d'Etat-Major général et prend la tête des Armées du Nord et du Nord Est. Conseiller militaire du Gouvernement, il est de toutes les réunions interalliées, où sa ferme résolution et sa capacité de synthèse sont remarquées. A Doullens, le 24 mars 1918, il devient Commandant en Chef des Armées Alliées et chargé du Commandement unique. Après une dernière offensive adverse sur la Champagne et la Marne, le 18 juillet, il décide l'ultime contre-offensive qui est un succès. En octobre, l'avancée se poursuit, irrésistible, et lorsque le Kaiser abdique, le 9 novembre, l'ennemi sollicite un armistice. Maréchal de France depuis le 6 août, il en présidera la signature le 11 novembre 1918 à Rethondes.

Cent ans ont passé. Dans la ville de Tarbes, le souvenir du maréchal FOCH est resté vif. De nos jours, il reste encore la fierté du destin d'un tarbais illustre à jamais mêlé à celui de la Patrie.

En ce jour où nous commémorons le début de la bataille de la Marne, à l'appel des armées françaises, la Nation salue chacun de ces combattants morts pour la France.

Des hommes les plus humbles, disparus dans l'anonymat des tranchées, aux figures les plus illustres, tous ont été les héros d'un pays, la France, entraînée vers l'abîme par la folie d'une époque, et qui n'aurait pu y échapper sans la bravoure de ses soldats.

*

Le centenaire de la Première Guerre mondiale est un temps de rassemblement. Rassemblement des Français, rassemblement des Européens, et de tous ceux qui ont trouvé dans ce drame universel les raisons de mener un autre combat, pour la liberté, la paix et la sécurité, pour la fraternité des nations et l'amitié entre les peuples. Ce combat est celui de la France. C'est celui de nos armées.

C'est pourquoi nos soldats sont au cœur des commémorations. Héritiers des poilus de 1914, ils font vivre au présent les valeurs que

leurs aînés ont portées sur tous les fronts de la Grande Guerre : le courage et la volonté, la fraternité d'armes, le sens du devoir et du bien commun.

Le Poilu de 1914 n'est pas très différent du soldat de 2014 : tous deux sont animés par ces valeurs intemporelles. Tous deux ont en héritage le sacrifice de leurs anciens qui se sont battus pour la Liberté. Tous deux, enfin, portent l'espérance d'un pays déterminé à gagner, non pas seulement la guerre, mais aussi la paix !

Car le temps des ambitions conquérantes est bel et bien passé. La seule conquête que nous ambitionnons est celle de la paix. Cette paix, cependant, a toujours été fragile. Elle se préserve au quotidien. Elle se construit dans la durée. C'est la mission difficile, essentielle, que nos forces remplissent de jour comme de nuit, qu'elles soient engagées en Afghanistan, au Mali ou en Centrafrique.

*

Aussi tragique qu'elle fût, avec son immense cortège de destructions et de morts, la Grande Guerre a également été un trait d'union entre les Français, d'abord dans l'espace de la guerre, mais aussi – maintenant – dans le temps de la mémoire.

Entretenir la flamme du souvenir, ce n'est donc pas seulement honorer les combattants morts pour la France. C'est aussi perpétuer les valeurs qu'ils ont défendues par les armes, et que nos soldats continuent de porter, avec bravoure et dévouement, sur tous les fronts où ils sont engagés, toujours en notre nom.

Dans la solennité de cette cérémonie, en honorant ceux qui ont défendu notre liberté hier, nous saluons aussi ceux qui défendent notre sécurité aujourd'hui.

Honneur aux combattants de la Grande Guerre !

Honneur à tous les soldats de France !

Ils sont les héros d'une même Histoire, celle qui fait de la France une grande nation, qui prend aujourd'hui ses responsabilités chaque fois que ses intérêts de sécurité et ses valeurs sont menacés, et qui, en rappelant son attachement à une Défense forte, continuera de le faire demain.

Vive la République !

Vive la France !